



THE BASILISK

YANA KONONOVA



STIMULTANIA
STRASBOURG

Pôle de photographie

Une exposition portée par Stimultania pôle de photographie à Strasbourg.

L'exposition est co-produite avec le Centre du Patrimoine Arménien à Valence.

L'exposition est soutenue par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg.

Partenaires
exposition



Soutenu
par



Réseaux





Radiations of War #54, 2022 © Yana Kononova

ÉDITO

Dans la montée Saint Gérald, il faut penser aux jardins japonais. Il faut écraser les orties et s'arrêter exactement à l'endroit où l'on aperçoit le filet d'eau, les pierres, les feuilles épaisses et palmées, la branche qui vient de la droite. L , tous les jours – avant parce que maintenant je n'y suis plus – je pense : c'est beau. Ici, c'est beau.

Depuis le début des combats aériens, Yana Kononova raconte que la contemplation est devenue impossible car le passé grésille avec le présent. L'avant de maintenant n'est pas l'avant d'avant. Les choses ont changé de place. Dans ce nouveau théâtre il n'y a sans doute plus de quatrième mur alors ce que Yana contemple est déjà au-delà. Au-delà du ciel et au-delà de la branche moussue.

La photographe était à Strasbourg en mai 2022, pour l'exposition *Parle-leur de batailles, de météores et de caviar d'aubergines*. À ce moment-là, je pensais que nous devions faire travailler les artistes, présenter leurs sujets d'avant l'invasion, les interroger – le temps d'un vernissage – sur leur savoir-faire photographique, leurs thématiques personnelles, la représentation du corps masculin, de la maternité, des résidences universitaires et du caviar d'aubergines. Yana était venue en bus, je me souviens très bien du moment où je l'ai quittée.

Aujourd'hui, Yana montre les impacts visibles et invisibles de la guerre. Elle nous parle de l'eau et de la terre, du fleuve Dniepr et des dislocations de Kaniv, les ravins les plus profonds d'Europe. L'artiste part sur les traces des sangliers qui forgent déjà la géologie post-humaine. Elle prépare ses fils de laine et tisse des buffles géants endormis sur le Danube. Nous sommes sur l'île Yermakov et dans les nouvelles îles de Kakhovka, le basilic traverse le ciel entre les feuilles épaisses et palmées. Sur le bord droit de la tapisserie, une branche.

Céline Duval

01 | 05 – Radiations of War, 2022–2024



La série *Radiations of War* est présentée tout au long du parcours de l'exposition. L'artiste et la commissaire ont décidé de ne pas éclairer ces images qui ont été faites au début de la guerre, en 2022. Elles sont là pour rappeler le contexte : la guerre laisse des traces qu'on ne voit pas, des terres abîmées, des paysages détruits, des vides.

Yana Kononova appelle ces traces des *radiations*, comme si la guerre pollue les sols et les mémoires. C'est une présence invisible comme un bruit sourd, une vibration qui traverse les lieux et les générations. C'est quelque chose qui dure, qui s'inscrit dans la terre et qui continue longtemps après les explosions.



Izyum Forest est une œuvre photographique consacrée à la découverte de plusieurs fosses communes en septembre 2022. Dans cette forêt de pins, près de la ville d'Izyum à l'est de l'Ukraine, 471 Ukrainiens, essentiellement des civils, ont été enterrés.

L'artiste nous propose ici un format monumental, comme une peinture historique. Ses cinq grandes photographies en noir et blanc montrent les gestes des secouristes et des médecins qui fouillent la terre. Habillés de combinaisons blanches ou bleues, ils apparaissent comme des figures silencieuses, presque rituelles. On ne voit pas les corps mais la forêt, la terre, les mouvements et les présences.

À travers des effets visuels (flou, superpositions, textures), les images brouillent la frontière entre l'humain et la nature. Les arbres, la terre et les silhouettes se confondent, comme si la forêt absorbait la mémoire de la violence. Cette œuvre interroge la manière de représenter l'horreur sans la montrer de façon brutale. La forêt devient une mémoire vivante du traumatisme, un lieu de recueillement. *Izyum Forest* est à la fois un hommage aux victimes, une réflexion sur le deuil collectif et sur le rôle de la photographie face à l'indicible.

03 | 05 – Desperation of Landscape, 2023



Desperation of Landscape parle des effets de la guerre sur la nature. Cette série de photos a été réalisée en juin 2023 après la destruction du barrage de Kakhovka qui a provoqué une immense catastrophe humanitaire et écologique. Pour la première fois, le Parlement européen emploie le terme d'écocide en Ukraine.

Plutôt que de montrer la destruction du barrage lui-même, l'artiste s'intéresse aux traces : terres asséchées, berges effondrées, sols craquelés, paysages bouleversés. Ses photos en noir et blanc mêlent témoignage et poésie, réalisme et abstraction.

On y voit aussi des personnes explorant de nouvelles terres : petites îles, rochers, zones sablonneuses. Ces silhouettes contrastent avec les grandes structures du barrage, créant une réflexion sur la relation entre l'humain, la nature et la technique.

Pour Yana Kononova, le paysage est une mémoire. *Desperation of Landscape* questionne la manière de représenter ces ruines écologiques et nous confronte à l'impact durable de la guerre sur la vie et les territoires.



Dans *Boar Gardening*, nous sommes au fond des dislocations de Kaniv, les ravins les plus profonds d'Europe. Ces paysages ont été façonnés à l'époque de l'ère glaciaire, puis remodelés par les reboisements d'après-guerre. C'est une réserve naturelle dans laquelle vivent des centaines d'espèces d'animaux, d'insectes, de plantes et d'oiseaux, dont beaucoup sont répertoriés comme espèces en voie de disparition.

Dans ces ravins, les sangliers – *boar* en anglais – creusent des galeries et dessinent leurs propres chemins.

Pendant l'été 2024, marqué par des chaleurs extrêmes et la guerre en Ukraine, l'artiste est descendue dans ces ravins. Elle y a observé comment la nature, les animaux et le climat façonnent le paysage, bien au-delà de la main de l'homme.



Thresholds, de Yana Kononova, est une œuvre produite ici pour la première fois. Ces panneaux s'inspirent de l'iconostase des églises orthodoxes – une cloison décorée qui sépare l'autel des fidèles, cachant une partie tout en laissant entrevoir l'autre. Cette idée de frontière visible et invisible résonne avec l'expérience de l'artiste pendant la guerre, où le temps semble figé, entre incertitude et rupture avec la vie ordinaire.

Lors de ses voyages en Europe, Yana Kononova a ressenti un décalage : comme si les gens vivaient dans une réalité parallèle, protégée par un voile semblable à l'iconostase. Pour traduire ce sentiment, elle a créé une œuvre qui mélange symboles contemporains, traces de la guerre, images de paysages et fragments de mémoire.

La série rassemble des photos en noir et blanc prises pendant plus de deux ans : île d'Ermakov dans le delta du Danube dans laquelle on voit paître des buffles, lieux dévastés, terres brûlées, amas de métal. On y retrouve aussi des références historiques, comme la représentation du Siège d'Izmail pendant la guerre russo-turque de 1787-1792.

Thresholds devient ainsi un espace de passage : entre visible et invisible, passé et présent.

YANA KONONOVA

Yana Kononova est l'une des 7 photographes ukrainiens exposés à Stimultania dans l'exposition *Parle-leur de batailles, de météores et de caviar d'aubergines* en 2022.

Yana Kononova est une artiste ukrainienne dont la pratique mêle photographie, écriture et techniques d'impression expérimentales. À travers son travail, elle explore le paysage comme un processus historique, en dialogue avec ses sensibilités, tout en adoptant des approches éco-critiques et spéculatives. Son œuvre interroge la matérialité de l'image photographique, oscillant entre le geste technique et la représentation visuelle.

Elle est titulaire d'un doctorat en sociologie et d'un diplôme en art et en pratiques curatoriales du New Center for Research & Practice. Yana Kononova a reçu le Bird in Flight Prize for Emerging Photography (2019) et le Hariban Award, décerné par Benrido (2022). Elle a également été nommée par FOTODOK au réseau de talents FUTURES (2023).

Son travail a bénéficié du soutien de bourses et financements de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels (2023), de l'Institut für die Wissenschaften vom Menschen (IWM, 2024), et de Faktural0, une initiative majeure de Ribbon International (2025). Son œuvre a été largement exposée à l'international, notamment au Museum of Fine Arts de Boston (États-Unis), au Museum für Kommunikation de Berlin (Allemagne), à FOTODOK à Utrecht (Pays-Bas), à la Penumbra Foundation de New York (États-Unis), au Mystetskyi Arsenal de Kyiv (Ukraine), à la Jam Factory de Lviv (Ukraine).

Le travail de Yana Kononova, artiste et photographe ukrainienne, se situe à la croisée de l'art, du documentaire et de la recherche sur les traces laissées par la guerre et les catastrophes écologiques. Depuis le début de l'invasion russe en 2022, elle développe une œuvre marquée par une attention constante aux formes visibles et invisibles du traumatisme — qu'il soit humain, territorial ou environnemental. Dans plusieurs de ses séries récentes présentées à Stimultania (*Radiations of War, Desperation of Landscape, Boar Gardening*), Yana Kononova interroge l'empreinte de la violence sur les paysages jusqu'à faire émerger une lecture critique et poétique de l'écocide.

Le terme d'écocide, aujourd'hui au cœur des discussions juridiques et éthiques contemporaines, désigne la destruction massive et intentionnelle d'un écosystème. En Ukraine, des événements comme la rupture du barrage de Kakhovka en 2023 – provoquant des inondations à grande échelle, la mort d'espèces animales et la contamination de vastes zones agricoles – s'inscrivent dans cette dynamique. Yana Kononova capte les conséquences tangibles et diffuses de ces transformations.

Dans *Desperation of Landscape*, par exemple, elle montre les berges asséchées du Dniepr, les îles qui émergent et associe des scènes d'excursions collectives avec les ruines imposantes du barrage.

Dans *Radiations of War*, la série qui jalonne le parcours de l'exposition, Yana Kononova traduit ce qu'elle appelle les *radiations* de la guerre – non pas seulement la contamination chimique, mais l'onde invisible du traumatisme qui persiste dans les corps, les sols, les objets. La terre devient alors à la fois archive, blessure et organe sensible.

Les deux installations, *Izyum Forest* (présentée en 2024 pendant la Biennale de Venise) et *Thresholds* (produite spécialement pour l'exposition à Stimultania) sont conçues comme des expériences immersives, presque liturgiques. La première est un

hommage aux victimes d'Izyum ; la seconde s'inspire des iconostases des églises orthodoxes pour aborder la question du seuil entre des réalités parallèles et dissonantes.

STIMULTANIA

33 rue Kageneck

67000 Strasbourg

Exposition : entrée libre

Du mercredi au samedi

De 14 h à 18 h 30

www.stimultania.org

